

force des malades, la durée probable de la convalescence, de très-bons moyens à employer. Ainsi, lorsque dans une pneumonie la température du soir monte à 40; si l'on fait une saignée la température tombe à 38, ne s'élève que de quelques dixièmes le soir, et ce n'est que le lendemain qu'elle s'élève de nouveau.

Les *tempérants*, tels que boissons fraîches, lotions d'eau froide au vinaigre sur le corps, bains frais, affusions froides à 20 ou 25 degrés, sont d'utiles auxiliaires, soit au début, soit dans le cours de la fièvre et selon la nature du mal et des complications. Avec une lotion froide la température tombe de 1 à 1°,5.

Viennent ensuite les *contro-stimulants* et parmi eux les alcalins : le mercure, le plomb, l'antimoine, le quinquina et le sulfate de quinine, la vératrine, la digitale, etc.

Les *alcalins* affaiblissent le pouls, dont ils diminuent la fréquence, et ils diminuent la chaleur. Sous ce rapport, le nitrate et l'acétate de potasse, le sulfate de soude, le chlorate de soude et de potasse sont très-utiles contre l'état fébrile des phlegmasies.

Les *antimonioux*, tels que l'oxyde blanc d'antimoine, le kermès et surtout l'émétique, sont de très-énergiques contro-stimulants, ayant pour effet d'augmenter les sécrétions, de diminuer l'absorption, et, par suite, de ralentir le pouls en même temps qu'ils abaissent la chaleur fébrile.

De tous les tempérants et contro-stimulants, les meilleurs sont l'émétique, la vératrine, la quinine et la digitale, car ils diminuent la fréquence du pouls et abaissent la température profonde. Avec l'émétique dans les angines ou au début de la fièvre typhoïde, on abaisse considérablement la température et l'on modifie très-notablement le zigzag habituel de cette maladie.

Au contraire, dans les maladies algides, telles que le choléra, le sclérème, la congélation, et dans le cas de chronicité ou de convalescence, dans lesquels la température tend à s'abaisser, les stimulants, tels que l'alcool, le vin, le café, le musc et les boissons aromatiques chaudes sont les moyens dont l'état de la température du corps indique le plus rationnellement l'emploi.

SECTION V

SIGNES FOURNIS PAR L'EXAMEN DE LA FACE EN GÉNÉRAL.

Si l'étude de la physionomie des malades est de la plus haute importance pour le diagnostic, elle ne sert pas moins au pronostic, car un coup d'œil suffit souvent pour juger les changements heureux ou funestes opérés d'un jour à l'autre dans les maladies. Sous ce rapport, la couleur du visage, sa température, l'expression et l'embonpoint de cette partie, méritent d'être signalés.

COLORATION. — La coloration *rouge* couvrant également toute la face s'observe dans la pléthore, dans l'état fébrile intense, dans les fièvres inflammatoires, dans les angines, et dans les maladies des organes respiratoires où se montre la dyspnée. — Bornée aux deux pommettes, elle est souvent le signe d'une inflammation lente des poumons, telle que la phthisie à ses débuts, et, limitée à une seule des joues, elle indique ordinairement la pneumonie du côté où existe la rougeur (Hippocrate),

mais c'est un phénomène que j'ai observé en dehors de toute pneumonie dans quelques cas de stomatite par dentition. — Son aspect luisant annonce l'érysipèle, et son intermittence à courte période est généralement le signe d'un grand danger. — On sait, en effet, que la coloration subite, fugitive et intermittente du visage, résulte d'une affection cérébrale aiguë presque toujours mortelle. — Il y a enfin la coloration rouge tachetée de l'exanthème morbillieux; — la coloration framboisée générale diffuse de la scarlatine, — et la couleur rouge violacée des maladies du cœur, dont les caractères ne peuvent être méconnus.

Au lieu d'être rouge, le visage peut être *pâle*, par suite de l'anémie passagère de la peau, comme dans la période de froid des fièvres. Il en est de même dans les cachexies et dans les maladies chroniques, surtout dans les affections des voies digestives; dans la chlorose, dans l'intoxication saturnine ou marmatiqua; à la dernière période des maladies cancéreuses, etc. Mais alors la décoloration résulte d'une anémie constitutionnelle et d'un appauvrissement du sang. — Sa couleur est *jaune* dans l'ictère, dans la fièvre et dans les maladies dites bilieuses, à cause du passage d'une certaine quantité de matière colorante de la bile dans le sang. — La teinte *bronze*, au contraire, appartiendrait, d'après Addison, à la cachexie produite par les maladies des capsules surrénales, mais c'est un fait à vérifier, car il souffre d'assez nombreuses exceptions.

CHALEUR. — La *chaleur du visage* est généralement accompagnée de sa rougeur, et, dans le cas où la rougeur est limitée à une pommette, c'est souvent, comme je l'ai dit plus haut, un signe de pneumonie. Quand elle est jointe à la fièvre et à l'injection vasculaire du globe de l'œil, elle annonce le délire; au contraire, avec la rougeur et avec le gonflement des téguments sans fièvre, elle doit faire craindre l'hémorrhagie cérébrale. — Le *refroidissement* de la face n'a d'importance que s'il est accompagné d'autres phénomènes généraux graves, de vomissements continus, d'amaigrissement et d'excavation des yeux. Alors c'est un des signes précurseurs de la mort.

VOLUME. — Le *volume de la face* augmente dans l'érysipèle, à la période de suppuration de la variole et dans l'anasarque. Il se produit, mais d'une façon partielle, dans les fluxions dentaires, à la suite de certains polypes des fosses nasales, et par les oreillons, etc. — Son *amaigrissement* a lieu dans les maladies chroniques et dans les maladies aiguës, à la suite d'une diète prolongée ou d'évacuations intestinales très-abondantes produites par le choléra.

EXPRESSION DE LA FACE. — L'*expression* de la face dans les maladies est extrêmement variable. Elle dépend à la fois de la nature du mal et de la force des individus affectés. On ne saurait la consulter avec trop d'attention, tant sont précieux les indices qu'elle fournit à la science. Malheureusement ses caractères sont aussi difficiles à observer qu'à décrire. Quelques essais ont été tentés par Hippocrate, Stahl, Quelpatz, Thomas Fieni, Cabuchet, Jadelot, et presque tout ce qu'il y avait à dire sur ce point a été dit. Il y a une physionomie ou face *vultueuse*, une physionomie *typhoïde*, une physionomie *sardonique*, *convulsive*, *imbécile*, *paralytique*, *cérébrale*, une physionomie *grippée*, *abdominale*, *mourante*, une physionomie *cardiaque*, *pulmonaire*, *hépatique*, etc. Comme les passions, la plupart des maladies se révèlent sur le visage par des modifications qui n'échappent pas à

un médecin exercé, et que tout le monde, avec le temps, parvient aisément à connaître. Expression, volume, couleur, il y a, dans les modifications de cet ensemble, une foule de caractères dont la signification est de la plus haute importance.

La face est *vultueuse* lorsqu'elle offre, avec l'éclat des yeux, la chaleur, la rougeur et une faible tuméfaction des téguments. Cela s'observe dans l'état fébrile, dans la fièvre inflammatoire, dans l'ivresse alcoolique, dans la manie aiguë, etc.

La face est *typhoïde*, c'est-à-dire accompagnée d'une expression de stupeur, lorsque, sans gonflement des tissus, avec un faible degré de rougeur à la peau, elle présente un état réel d'abattement réuni à l'absence de tout éclat dans le regard. C'est la physionomie du typhus, de la fièvre typhoïde et de la plupart des maladies adynamiques.

Le facies *sardonique*, *convulsif*, *imbécile*, *paralytique* ou *cérébral*, traduit au dehors certaines maladies des nerfs ou du cerveau. — Le *rire sardonique* non justifié appartient à la démence et au délire aigu de l'alcoolisme chronique. — Les *convulsions de la face* indiquent la méningite aiguë ou chronique et les tumeurs du cerveau; — accompagnées de vives douleurs, elles caractérisent le tic douloureux. L'*hébétude* et l'*imbécillité des traits*, avec la bouche béante ne retenant pas la salive, annoncent la démence et l'idiotie. — On y trouve de la *paralyse générale* ou des *paralysies partielles*; ainsi l'*hémiplegie* dans l'hémorrhagie et dans le ramollissement du cerveau, dans les tumeurs de la dure-mère et dans certaines affections rhumatismales de la septième paire de nerfs, ailleurs le *prolapsus de la paupière supérieure* avec strabisme divergent et anesthésie de la conjonctive indiquant une lésion de la cinquième. Toutes ces paralysies partielles de la face appartiennent, pour la plupart, à des maladies cérébrales, et par ce motif constituent en quelque sorte le facies cérébral.

La face *grippée* se reconnaît à la concentration des traits qui s'effilent, à la pâleur et à l'abaissement de température des téguments, à l'excavation des yeux et à l'expression d'une profonde souffrance. On l'observe dans la péritonite aiguë, dans le choléra et quelques maladies de l'abdomen, dans les maladies graves, aux approches de l'agonie, etc. Cette physionomie particulière se rattache à ce que l'on connaît sous le nom de *face hippocratique*, justement considérée comme l'indice d'une mort prochaine. « Le nez pincé, les yeux caves, les tempes creuses, les oreilles froides, contractées et retirées; la peau du front sèche, dure et tendue; la teinte noirâtre, livide ou plombée du visage; le relâchement des lèvres », tel est, d'après Hippocrate, l'ensemble des signes qui révèlent l'imminence d'un grand danger.

La *physionomie cardiaque* est caractérisée par la cyanose, ou couleur rouge violacée bleuâtre, du visage, principalement des conjonctives, du nez, des lèvres et des oreilles, avec dilatation évidente des vaisseaux capillaires cutanés. On l'observe dans la communication du trou de Botal, et dans les maladies du cœur et des gros vaisseaux.

Les maladies aiguës et chroniques des poumons, les maladies de la gorge, les maladies du foie, celles des capsules surrénales, se révèlent aussi par une expression particulière de la physionomie, que je vais indiquer et que l'habitude des malades apprend à connaître.

Jadelot a prétendu qu'on pouvait établir, d'après l'inspection du visage, des signes suffisamment certains des maladies de la tête, de la poitrine et du ventre; mais, tels qu'ils sont formulés, aucun de ces signes n'a d'importance absolue. Ainsi pour cet auteur, il y aurait, dans la physionomie, trois lignes sémiologiques spéciales, ou traits morbides principaux. Le premier part du grand angle de l'œil, va se perdre au-dessous de la saillie formée par l'os de la pommette; c'est le trait *oculo-zygomatique*, indicateur des affections du cerveau ou des nerfs; le second, *nasal*, commence à la partie supérieure de l'aile du nez, embrasse dans un demi-cercle plus ou moins complet la ligne externe de commissure des lèvres, et sur lui vient quelquefois tomber un trait *général* venant de la joue: ce trait et son accessoire indiquent les maladies des viscères abdominaux. Enfin un troisième trait, dit *labial*, commence à l'angle des lèvres, se perd sur le bas du visage et annonce les maladies du cœur et des organes respiratoires. Ce sont là des assertions encore à démontrer. Mais, il est certain qu'il y a un *facies abdominal* avec pâleur mate de la peau, excavation des yeux et tristesse d'expression qui indique la diarrhée chronique, la dyspepsie et l'hypochondrie, — un *facies pulmonaire tuberculeux* avec pâleur terreuse de la peau, état languissant des traits, longueur des cils et agitation des muscles respiratoires du visage, — un *facies exophthalmique* avec éclat et saillies des yeux dont l'expression étrange se rattache à une lésion du cœur et de la glande thyroïde, — un *facies angineux* avec bouche béante et dans l'état aigu avec mouvements douloureux de la déglutition, — un *facies hépatique* avec ictère de la peau et des conjonctives compliqué d'amaigrissement général et d'abattement profond, — un *facies rénal albuminurique* caractérisé par la pâleur laiteuse avec bouffissure des paupières, — un *facies surrénal* avec teinte bronzée du visage et de la peau, — un *facies asthmatique* avec hyperémie du visage et respiration courte, — un *facies utérin* quand sur un visage de jeune femme mariée, la pâleur anémique est répandue jusque sur les lèvres, — un *facies scrofuleux* avec bouffissure adipeuse, gonflement des lèvres et quelquefois des régions sous-maxillaires, — un *facies herpétique* avec blépharite chronique et pityriasis de la peau, — un *facies syphilitique* avec ses taches de roséole cuivrée, etc.

SECTION VI

DES SIGNES FOURNIS PAR L'EXAMEN DE CHACUNE DES PARTIES DE LA FACE EN PARTICULIER.

Il faut réunir aux caractères que présente la physionomie morbide en général ceux qu'on trouve dans certains traits particuliers du visage et dans les parties qui le composent.